

Strasbourg, le temps à rebours avec Tomi Ungerer

*Un musée à son nom, des trams à l'effigie de ses héros,
les horloges de la cathédrale conçues par ses aïeuls...
Tomi Ungerer plane sur la cité alsacienne.*

Tomi Ungerer pas mort ! Trois ans après son décès, le souvenir du dessinateur hante toujours sa bonne ville de Strasbourg. Pas à la manière d'un spectre, non, plutôt comme une présence tutélaire, un "poltergeist" à la fois tendre et goguenard. " Alsachien " de cœur, le satiriste qui eut pourtant souvent la dent dure avec son pays natal "toujours occupé, comme les cabinets" y a laissé une empreinte durable.

Bien sûr, il y a son musée créé en 2007, qu'il eut, comme Soulages, la chance de connaître de son vivant. Un espace vaste et lumineux dédié à l'œuvre du maître (quatorze mille dessins légués à la ville) et de manière plus large au dessin d'illustration, puisqu'il abrite également des originaux de Daumier, Steinberg, Topor, André François... Très lié aux multiples écoles d'art et associations qui font de Strasbourg une capitale européenne de l'image, le musée ne chôme pas qui organise trois expositions différentes chaque année !

Après un détour par la place de la République pour admirer les quatre immenses ginkgos biloba offerts il y a plus d'un siècle par l'empereur japonais Mutsuhito, il faut traverser le pont du Théâtre pour découvrir le seul monument signé de la main du dessinateur. Surnommée "l'Aqueduc", cette fontaine qui célèbre les 2 000 ans d'histoire de Strasbourg, arbore un grand Janus de pierre, le dieu romain aux deux visages. Un symbole pour une ville ballottée entre deux peuples, deux langues, deux cultures, mais riche aussi de cette tension.

Des lithos partout en ville

Européen convaincu, l'ami Tomi, qui mettait Napoléon et Hitler dans le même sac, a toujours œuvré pour le respect mutuel et la réconciliation. Installé depuis longtemps en Irlande avec son épouse américaine et ses enfants, Ungerer revenait pourtant chaque année passer plusieurs mois dans sa maison natale, rue Jean-Jacques-Rousseau, à un jet de pierre du Conseil de l'Europe. Si le square porte désormais son nom, pas de plaque commémorative sur la grande bâtisse. En revanche, il fait bon flâner dans ce quartier tranquille, entre maisons de maître, chalets à colombages et petits hôtels particuliers.

À pied, un quart d'heure suffit pour regagner le centre-ville et constater au hasard des rues et des échoppes que le dessinateur est toujours dans les mémoires. Des lithos bien en vue sur les murs des restaurants ou des hôtels, des objets en vitrine chez les antiquaires, des tramways entièrement décorés aux couleurs de Jean de la Lune et des Trois Brigands — deux de ses albums devenus des classiques de la littérature enfantine. Mieux encore, à l'angle de l'avenue de la Paix et de l'avenue des Vosges, une spectaculaire armoire électrique. Sur le mobilier urbain, le street artiste Kazy Usclef a représenté l'un des célèbres brigands et l'a ceint d'un gilet jaune ! Un hommage en forme de pied.

Pour comprendre son attachement aussi profond que conflictuel à Strasbourg, il faut monter les 332 marches qui mènent (presque) au sommet de la cathédrale : 142 mètres ! Sur la plateforme entre ciel et terre qui domine la ville, la maison des gardiens abrite un micromusée. Dans une grande vitrine, une superbe et imposante horloge signée Jules et Alfred Ungerer, le grand-père et l'oncle du dessinateur. Disciples puis associés du génial Jean-Baptiste Schwilgué (1776-1856) qui conçut l'horloge astronomique de la cathédrale, les Ungerer furent pendant des décennies des spécialistes de l'horlogerie monumentale. Même si leur fabrique qui se trouvait rue de la Broque a été démolie en 1999, leurs horloges conçues pour des clochers, gares et autres hôtels de ville sont toujours en activité dans le monde entier ! La fascination du dessinateur pour le temps, les

.../...

.../...

cathédrales et les machines ne doit rien au hasard. Sa vie durant, il a ainsi amassé, retapé et souvent hybridé une énorme collection de jouets anciens et d'automates en partie visible dans son musée.

D'autres jolies pièces sont exposées au palais Rohan, au rez-de-chaussée duquel loge aujourd'hui le musée des Arts décoratifs, dans la mezzanine malheureusement peu accessible qui surplombe la salle des horloges. Volonté des conservateurs ou simple coïncidence, cette pièce où trônent d'impressionnants cadrans et mécanismes a été aménagée par un autre Ungerer, Théodore, le père de Tomi. Des retrouvailles familiales donc, placées sous le signe de l'éternité.

par Stéphane Jarno
(Télérama - mercredi 19 décembre 2022)

<https://www.telerama.fr>